BRIEF DISCOVRS D'ESTAT,

Au Roy.

premiere

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326
1622 br

THE NEWBERRY
LIBRARY

53-657

SIRE,

Ie ne vous veux pas faire vn long Discours, ny encore moins flater, tel que le sujet & la mode de ce temps le pourroient requerir : mais vn Discours naïf, tiré d'vne ame franche, pure, fidelle, & tres-affectionnée à son Roy, & Prince souuerain : & ne sçay si c'est le grand zelle que i'ay au bien de vostre Estat & grandeur, & prosperité de vostre personne, ou quelque inspiration Diuine qui m'ont fait prendre la hardiesse de vous adresser ce Discours, moy qui nay esté nourry ny dans les escolles, ny dans les affaires du monde, & qui ne me suis iamais mélé de mettre la main à la plume pour affaire publique, ny particuliere. Ie representeray, SIRE, à vostre Majesté ce que ma capacité, le bruit commun & les effects qui ont paru & paroissent en vos affaires me feront vous donner aduis pour le bien de vostre seruice, & me fonderay sur le passage de l'Escriture saincte, qui porte que Dieu conduict l'esprit & le cœur des Roys, cela se void clairement pratiqué en vous, SIRE, car depuis que vous auez pris le gouuernement de vostre Estat, vous auez fait des actes & des desseings qui outrepassent la capacité de vostre aage, & les conseils humains : c'est pourquoy vous n'estes & ne serez redeuable des bons succez qu'à Dieu

ſeul : pource auſſi qu'il ſe void au contraire, que Dieu ne conduict pas l'eſprit, ny le cœur de tous ceux que vous employez en vos affaires, qui ſont ſeuls cauſe des mal-heurs qui arriuent en icelles. La meilleure maxime que ſçauroit tenir vn Roy en ſes affaires : c'eſt de ce faire inſtruire du cœur, & du pouuoir de ceux dont il ſe ſert, & qui le conſeillent au gouuernement de ſon Eſtat. Il ſe trouuera dans vos conſeils, SIRE, & au maniement de vos affaires de trois ſorte de gens, plus que d'autres, ſçauoir des ambitieux, des auaricieux, & des ireligieux, qui ſont perſonnes tres-pernicieuſes aupres d'vn ieune Roy, comme nous auons veu par experiance en France : car toutes nos guerres ciuiles ſont venuës de ces trois ſortes de gens. Charles le Quint grand Empereur, & ayeul de la Royne voſtre eſpouſe, eſtoit vn ſagace explorateur du cœur, & de la fidelité de ceux dont il ſe ſeruoit en ſes plus importantes affaires, comme il eſt eſcript de luy : & entre autres fineſſes dont il ſe ſeruoit en cela, eſtoit qu'il les feſtinoient deux ou trois fois l'année, & les faiſoit tant boire qu'ils s'enyuroient, & eſtant yures, il les entretenoit de ſes affaires, & les faiſoit entretenir par ſes valets de châbre, & par ce moyen, & en l'eſtat qu'ils eſtoient, il cognoiſſoit leur naturel, & leur courage ; & luy

estoit aysé de les enyurer, à cause qu'ils estoient la plus-part Allemans. La Royne de Saba, dont il est tant parlé en l'Histoire saincte, fut veoir le Roy Salomon, à cause du grand bruit qui couroit par tout de sa sagesse, pour apprẽdre de luy à gouuerner son Royaume; & entre autres preceptes qu'elle en raporta, fut de prẽdre soigneusement garde aux grands, & aux Ministres de son Estat, & leur donner sujet de la craindre, & de l'aymer, par des cas extraordinaires de Iustice & d'amitié. Aux ambitieux, il leur faut oster les grands charges, aux auaricieux l'intendance des finances, & aux ireligieux l'entrée de vostre Conseil. Il y a vne autre maxime pour les Roys & Princes souuerains, conexe à la precedante, qui est qu'ils se doiuẽt plustost seruir au gouuernement de leur Estat, d'hommes de mediocre condition, que de grands, dautant qu'ils sont plus susceptibles de crainte & d'amitié, & qu'il est plus facile de les chastier, & s'en defaire, quand il ont failly: les moindres fautes en matiere d'Estat sont capitales, & les fautes d'Estat: comme rebellion, attantat, desobeïssance, & trahison, ne touchent pas seulemẽt le Roy, mais le peuple, à cause des troubles, & des guerres qui en naissent, la misere desquels troubles, le peuple suporte entierement: c'est pourquoy l'on

tient que de droict, le Roy ne peut pardonner ses fautes. Le mépris qu'ils font en cela des loix Diuines & humaines, cause aussi le mépris des Roys; & en fin vn grand desordre en leur Estat. Les gouuernemens des Prouinces, villes & places fortes de vostre Royaume, que vous laissez comme hereditaires, & en commerce, causent ses desobeïssances & reuoltes que nous y voyōs. Si vostre Majesté en changeoit tous les ans, ou tous les trois ans, les Gouuerneurs, vos Royaumes n'en seroient pas tant troublez, ny vos sujets si ruynez, cōme ils sont, & l'authorité de vostre Majesté en demeureroit plus entiere: comme aussi si vostre Majesté n'auoit point aliené la Iustice, par le moyen de la vente des Offices, & du droict Annuel, qui fait que les Cours souueraines ne verifient de vos Edicts, que ce qui leur plaist, & vous resistent, principalement à ce qui les touche: & semble que tous ceux qui ont auiourd'huy des charges & offices ayent part à l'Estat: & sur ce, plusieurs non seulement d'entre eux, mais des plus grands de vos Royaumes conniuent à la rebellion, pour s'en seruir en leurs mécontentemēs, & nourrir leur ambition dans les troubles, vous auez peu cognoistre, SIRE, cela veritable depuis vostre regne. Il y a encore vn autre grand mal-heur, SIRE, en l'ordre de vos

affaires, qui eſt, que les deſſeins & les conſeils plus importants en ſont auſſi-toſt cognus à tout le peuple, que conſeruez, ce qui en empeſche bien ſouuent les bons ſuccez, l'ordre & la volonté du gouuernement des Roys ne doibt point eſtre cognuë au peuple, que par l'execution d'iceluy, Dieu la monſtré, quand il bailla la conduicte du peuple d'Iſraël à Moyſe, en ce qu'il luy donna pour la cõduicte d'iceluy, la loy eſcripte, & la loy non eſcripte: la loy eſcripte, eſt la loy de la Religion, qu'il faut qu'vn chacun ſçache: & la loy non eſcripte, celle de l'Eſtat qu'il n'eſt pas beſoin que le peuple ſçache, n'eſtãt donnée que pour le Souuerain: & pource les Rabins l'appellent la loy de la bouche, de ſorte que la volonté d'vn Roy, qu'il fait entẽdre par ſa bouche, doibt eſtre obſeruée cõme vne loy. Les Roys de France ont touſiours eu ce pouuoir, & ceſte authorité ſur tous leurs ſujets, ſi ce n'eſt depuis quatre vingts ans, que les ambitieux, & les ſeditieux ont pris les armes, ſoubs pretexte de Religion, pour démembrer l'Eſtat, ou en oſter tout à fait la Couronne de ſur la teſte des legitimes ſucceſſeurs. Et de fait ſur ce faux pretexte de Religion, ils y ont eſtably ce party de Rebelles, que vous auez auiourd'huy à combattre, SIRE, qu'il vous ſeroit facile de vaincre, ſi voſtre Majeſté eſtoit

bien seruie : mais à cause des mauuais seruiteurs, & des grands ruynes que cela apportera à vos autres sujets, ceux qui vous conseillent la Paix ne sont pas à blasmer, ny pareillement ceux qui vous cõseillent la Guerre, laquelle est tres-juste, SIRE, mais la ruyne de vostre peuple, vous doibt toucher au cœur, & de deux maux en eslire le moindre : car nulle force, ny pratique humaine ne détruira ce qui est de Dieu, & ce qui n'en est point viendra à neant, & perira de soy-mesme. I'espere que Dieu aduancera plus vos bonnes intentions, que vostre Conseil, SIRE, lequel vous ne deuez pas neaumoins mépriser, principalement celuy de la Royne vostre mere, ny son assistance en iceluy : car nous auons veu qu'elle s'est portée tres-vertueusemẽt à la conseruation de vostre Estat, apres la mort deplorable du feu Roy vostre honoré & inuincible pere : elle a achepté la Paix à pris d'argẽt, tant qu'elle a peu, & vous a marié le plustost qu'elle a peu, auec la fille d'vn des plus grãds Princes de la Chrestienté : elle a obligé tant qu'elle a peu par bien-faicts & gratifications les plus grands de vostre Royaume : elle a conserué les Alliances des Republiques, & Princes estrangers : moyens tres-pertinẽts pour suppléer au defaut de vostre bas aage, & pour diuertir toute sorte de troubles pendant

iceluy

iceluy dans vos Royaumes. Mais l'ambition & l'enuie ayant charmé l'eſprit & le courage d'aucuns des principaux Officiers de voſtre Couronne, qu'elle auoit les plus obligez, leur firent oublier leur deuoir & la raiſon : En ſorte qu'ils ſe mirent au champs, & prindrent les armes, ſurprirent des villes & places fortes, ſoubs des pretextes friuoles, & ſans apparence : cōtre leſquels elle ſe porta ſi valeureuſement, qu'elle les auoit en fin reduicts à rechercher vos bonnes graces : dequoy quelques-vns de ceux qui eſtoient aupres de vous, SIRE, abuſant de voſtre bonté, & de voſtre bas aage firēt leur profit à ſes deſpens : car ce qu'ils mettoient en auant, n'eſtoit fondé que ſur l'enuie d'vn perſonnage, qui eſtoit du tout indigne d'vne telle colere, à laquelle voſtre Majeſté fut porté par les charmes de ſes enuieux, qui auoient encore plus d'ambition, & d'auarice : comme il a paru de ſe rendre inuincibles dans voſtre Eſtat : & la Royne, voſtre mere, qui ne ſçauoit à qui ſe fier, jettoit ce perſonnage dans vos affaires, pour luy ayder à ſupporter la charge d'icelles, ſçachant que la condition d'iceluy eſtoit ſi infirme pour voſtre regard, SIRE, qu'il ne pourroit monter à aucune charge, ny grandeur de biens qui peuſt eſtre prejudiciable à voſtre authorité, & repos de vos ſujets, laquelle

authorité & repos elle vouloit sur tout cõseruer. Dieu neaumoins en a voulu disposer autremẽt, pour esprouuer la vertu de ceste Princesse, qui a tousiours preferé vostre contentement au sien. Et combien qu'il ny aye point de loix, ny d'occasions legitimes qui dispensent les Roys, non plus que les autres hommes, de l'honneur qu'ils doiuent à leur mere : neaumoins elle s'est tousiours soubs-mise à ce qui estoit de vos volontez, mesmes à celles qui vous estoient suggerées par ceux qui abusoiẽt de vos bonnes graces, & a suporté, comme chacun à veu de tres-grandes afflictions pour sa qualité, auec vne telle patience qu'il se peut dire d'elle sans hyperbole, qu'elle a esté plus patiente que Iob : car Iob en ses afflictions profera des parolles de cõtumelie, & blasphemẽtes contre Dieu : & elle a tousiours prié Dieu pour vostre prosperité & santé, & les mouuements qu'elle a faits ne prouenoient que de ce qu'elle ne pouuoit suporter les desordres causez par l'iniquité d'autruy, & l'abus que de gens de peu faisoient de vostre bonté, & bas aage, l'euenement en fait paroistre la verité : car elle s'est tousiours jettée entre vos bras, recognoissant son inocence, & vostre bonté naturelle : mais maintenant, SIRE, que vous estes en bonne vnion auec elle, vostre Majesté prospera enco-

re plus, & se confiant du tout en elle, cela ostera les enuies, & des mécontentemens qui causent des troubles ordinairement dans vostre Royaume, vous aurez en elle vn asseuré cõfidant, comme estant interessée au bien de vostre Estat, & prosperité de vostre personne : Et en fin vostre Majesté faira, par son bon naturel, que les faux ombrages qu'on vous en a donné redonderont sur la teste des Autheurs d'iceux, à leur cõfusion & ruyne : car Dieu benira ceste vnion de telle sorte que vous ne serez plus entrepris d'aucuns charmes, cela vous ostoit, SIRE, les fonctions naturelles de vostre bonté & Iustice ; & si Dieu ne vous en eust depetré, il en fut arriué de grãds troubles en vos Royaumes : car leur ambition estoit si grande qu'elle passoit pardessus toutes les autres qui s'estoient esleuées en vos Estats, chose qui se voyoit clairement, en ce qu'ils estoient insatiables de Gouuernements, d'Estats & de Finances. Et à la mienne volonté, SIRE, que ceux qui abusent de vostre faueur & amitié, à demander des charges & dons immenses, considerassent ce qui s'est tousiours pratiqué en France, de repeter ce qu'on auoit excessiuemẽt prins des Roys : comme il appert par les Ordonnances des Roys, Charles VI. Philippes VI. Iean II. Charles V. & VIII. par lesquelles sont reuo-

quées telles alienations : & en l'aſſemblée des Eſtats tenus à Tours, preſent ledit Charles VIII. furent reſcindées pluſieurs alienations faites par Louys XI. ou l'on oſta à Tanored du Chaſtel, ſon grãd mignon, pluſieurs places qu'il luy auoit données : cela fut pareillement renouuellé aux derniers Eſtats tenus à Orleans, delà ſont nées les Apoſtilles de la Chambre des Comptes, trop donné ſoit repeté : Ce qu'auſſi Baſille, Empereur de Conſtantinople, ordonna par Edict, que ceux qui auoient pris argent ſans raiſon, & dons immenſes de l'Empereur Michel ſon predeceſſeur le rendroient. Vous auez vn grand fonds en cela, SIRE, & ſur ceux qui ont manié, & manient vos Finances : leſquels y cõmettent de ſi grands larecins, qu'vn d'entre-eux n'a pas eſté honteux de donner cinq cens mil liures en mariage à vne de ſes filles, qui eſt vne choſe monſtreuſe, attendu que cela paſſe l'ordre de la nature. Le Roy d'Eſpagne, à preſent regnant, ayant eu aduis des maluerſations faites aux Finances, durant le regne du Roy ſon pere, n'a pas tant demeuré que vous, SIRE, a en faire faire vne recherche exacte, dont il a tiré auec douceur & Iuſtice vn grãd nombre de deniers, ce ſont les principaux nerfs d'vn Eſtat, & de la grandeur d'vn Roy, & la plus brillante perle de voſtre Cabinet, SIRE, la va-

leur de laquelle vos predecesseurs Roys n'ont iamais cogneuë, ny encore vous, car elle croist tousiours de pris, & ny a Monarque en la Chrestienté qui en aye de si grand valeur : mais vos Officiers la ternissent, & ne la font éclater qu'en leur luxe, lequel est si grand, non seulement entre ceux de vos Finances, ains entre tous ceux de la Iustice, que pour y subuenir, il se trouuera que tous ensemble prennent plus sur vos autres sujets, que vous, delà sont si grand nombre, & font ioüer des resorts si especiaux en apparance parmy le peuple, qu'il leur seroit aysé de fournir vne Republique dans vne Monarchie, si vostre Majesté ny fait tenir autre ordre par vne autre guerre contre eux, aussi juste & necessaire pour le bien de vostre Estat, que celle des Rebelles de la pretenduë Religion : Il ny aura pas tant d'efusion de sang, ny aucune perte de Noblesse, & si la gloire n'en sera pas moindre d'abattre tant de monstres, que l'ambition & l'auarice ont esleuez dans vos Royaumes d'aussi long temps : Dieu vous y portera, comme il fait à celle contre les Rebelles pour sa gloire & soulagement de vos pauures sujets, qui sont tellement exigez par les gens de guerre & par vos officiers, qu'il ne leur reste que du pain & de l'eau pour se sustanter, & la plus-part sucombent par leur pauureté en la

culture de vos mines d'or & d'argent, que vostre Majesté a par leur labeur. Les Docteurs d'Estat Machiauelistes de cé temps publient vne maxime tres-pernitieuse à tous Roys & Princes Chrestiens, de dire qu'il faut tenir leurs sujets pauures : il ny a rien qui face plustost murmurer & reuolter le peuple que l'oppression de la paureté & necessité : cela ce void en l'Histoire saincte du peuple d'Israël, qui à la moindre necessité qu'ils auoient, ils murmuroient contre Dieu, & leurs conducteurs : d'alieurs les grands & ambitieux d'vn Royaume se seruẽt de la paureté du peuple pour les faire reuolter : la maxime est plus certaine, que la richesse du peuple est le tresor & forteresse des bons Roys : & c'est vne autre perle de vostre Cabinet, SIRE, que vostre peuple, la multitude & generosité duquel surpasse toutes les autres nations : Et la troisiesme perle est celle de la Religion Catholique Apostolique & Romaine, que Dieu a donnée à vos predecesseurs Roys par preuẽtion de grace, & l'ont si biẽ receuë & dotée qu'ils en ont acquis le tiltre de tres-Chrestiens, à l'exclusion de tous autres Roys : En ces trois perles, SIRE, bien conseruées, consiste vostre grandeur, & de vostre Estat, vous les ferez briller pardessus toutes les nations de la terre, si vostre Majesté n'est point

diuertie par le cõseil des ambitieux, auaricieux, & ireligieux qui fleurent à vostre aureille, & en vostre Conseil, Vous trouuerez, SIRE, encore des gens de bien dans vostre Royaume, qui vous dechifreront fidelement les vertus de ces trois Perles, qui vous rendront inuincibles. Et comme le feu Roy, vostre tres-honoré pere, s'aquit vne puissante gloire par la dissipation & ruyne du party des rebelles Ligueurs, vostre Majesté ne l'acquerra pas moindre d'abatre le party des rebelles de la Pretenduë Religion reformée, sans leur oster la liberté de Conscience, remettant cela en Dieu, qui les inspirera de se recognoistre, pour l'augmentation de sa gloire, & de la vostre.

FIN.

